

# Lamentations d'un vieux banc en bois

Gérard Pronchery

Il y a cinquante ans que l'on m'a placé là ;  
Je sais que ma retraite se rapproche à grands pas,  
Qu'on va me remplacer par des bancs en ciment,  
En fonte ou en plastique ; vraiment, c'est désolant !

Regardez mes amis, dans le parc Holiday ;  
Alors vous me direz ce que vous en pensez...  
Le pire, en fait, c'est qu'on les a tous mélangés :  
Des bleus, des verts, des jaunes et même des violets !

Ceux qui sont en ciment, ils sont déjà tagués ;  
Ceux qui sont en plastique, ils sont déjà cassés ;  
Ceux qui sont en ferraille, ils sont déjà rouillés ;  
Les promeneurs les ont, d'ores et déjà, boudés !

Bien sûr, dans cinquante ans, - je ne le verrai pas-  
Depuis longtemps déjà, on les aura changés,  
Broyés, fondus et même, certains, incinérés :  
Ils sont tellement moches, ils sont tellement froids !

Ils auront disparu, pauvres bancs de misère,  
Rejetés dans l'oubli, évanescents, poussières ;  
Leur vie n'aura été qu'un passage éphémère  
Une étoile filante, un rien, une chimère.